

Echeveria - Petits mais parfaitement formés

*John Pilbeam présente une sélection des plus petits Echeveria qu'on trouve en culture.
Photographies par Bill Weightman.
Originellement publié dans le British Cactus & Succulent Journal Vol. 21 (1). Mars 2003.
Merci à John Pilbeam et à la BCSS pour leurs autorisations de traduction et publication ici.*



Lors d'une réunion locale de la BCSS (British Cactus and Succulent Society), j'ai vu récemment un magnifique spécimen d'un des hybrides de Dick Wright, appelé Echeveria 'Party Dress'. Il faisait à peu près 30 cm de diamètre, d'un bronze brillant, de couleur automnale.



← Echeveria 'Red Trump', un des hybrides de Dick Wright.

Je me suis souvenu des heures agréables passées à visiter la collection de Dick Wright en Californie, où j'ai pu voir un étalage incroyable d'hybrides qu'il a créé au fil des ans. Un récent article dans la revue de la Cactus and Succulent Society of America en énumère plus de 50 qu'il a distribué, la plupart présentant des feuilles aux bords plissés ou avec des pustules sur le dessus, une caractéristique qu'il a particulièrement privilégié. Parmi ceux là, quelques noms familiers : 'Arlie Wright', 'Cameo', 'Gypsy', 'La Femme', 'Lola', 'Meridian', 'Pappy's Rose', Party Dress', 'Paul Bunyan', 'Red Trump' et 'Silveron Red', pour n'en nommer que quelques-uns.

Les photographies n'étaient pas vraiment possibles le jour où nous y étions. Le temps évoquait plus l'Angleterre que la Californie et la luminosité était trop faible pour permettre de prendre des photos de qualité suffisante. Mais cette visite a ajouté une dimension supplémentaire à mon intérêt pour ce genre, intérêt qui avait déjà été aiguisé une semaine auparavant lors de la visite d'une autre grande collection d'Echeveria, au domicile de John Catlin, à Pasadena, dans la banlieue de Los Angeles, où nous avons fait une étape de quelques jours. John a fait un album de photographies avec les descriptions laborieusement collectées au fil des ans des espèces de ce genre. Il m'en a fait cadeau à notre départ, en espérant que je puisse un jour l'utiliser à bon escient - ce dont j'ai l'intention.

Et donc mon intérêt s'est maintenu, et je continue à placer les Echeveria parmi les plus belles plantes succulentes, cultivées pour leurs couleurs et la forme plaisante de leur rosette, évocatrices de tant de merveilleuses plantes du jardin.

Il y a quelques années, j'ai écrit, dans ce journal, un article principalement axés sur certaines des plus grandes espèces cultivées, et assez peu évoqué les plus petites merveilles du genre. J'ai donc pensé qu'il était temps de rétablir l'équilibre.

Il y a beaucoup de ces plantes à découvrir, et beaucoup ont été régulièrement propagées et commercialisées, et sont populaires, à la fois chez les passionnés d'Echeveria et chez ceux qui sont intéressés par les plantes succulentes en général.

Echeveria minima - La forme originale avec les feuilles charnues →

Un des plus plébiscité est E. minima, dont on peut trouver plusieurs clones en circulation depuis sa découverte il a une quarantaine d'année. Le plus attrayant pour moi est celui originellement décrit, avec quelquefois des feuilles plus épaisses que certaines vues en culture, et avec une coloration plus bleutée que la plupart, la pointe des feuilles de couleur rouge qui peut parfois s'étendre au revers des feuilles lorsque le sujet est cultivé



avec une forte luminosité. Le plus incroyable c'est que cette plante qui prolifère et rejette facilement en culture, est décrite comme habituellement solitaire dans la nature. Comme beaucoup des plantes qui poussent avec vigueur et forment des amas en culture, la vie à l'état sauvage est faite de privations et d'une existence solitaire sur les parois de falaises de zones rocheuses élevées. Et même si elle fait rapidement un groupe de rosettes en culture, l'épithète est toujours approprié pour la taille des individus composant le groupe, qui ne dépassent pas les 5 cm de diamètre. Les petits épis relâchés avec des fleurs orange saumon, tirant sur le jaune, sont aussi 'minima'. Il vient d'Hidalgo, au Mexique.



← Echeveria minima - La forme avec les feuilles minces

Echeveria amoena - collection de John Catlin →

E. amoena semble couvrir plusieurs noms : E. expatriata, E. fusilla et E. pulchella. Selon la monographie d'Eric Walther, se serait soit des synonymes, soit de probables hybrides dont E. amoena serait un des parents. Il est présent dans les environs de Tehuacan, dans l'état de Puebla au Mexique. Il forme un groupe compact de petites rosettes, chacune de 3 cm au maximum, plus petites que E. minima. La partie incurvée des feuilles est vert bleuté, la partie extérieure des feuilles est cuivrée avec le bout rouge. Walther (des États-Unis) a utilisé des termes qui ne nous sont pas familiers sur le vieux continent pour décrire les couleurs, mais j'aime sa description des couleurs des feuilles de cette plante : « un vert lichen profond teinté de brun vineux » - bien plus poétique.



E. carnicolor ne semble plus être aussi commun qu'il l'était il y a quelques années, quand il embellissait presque toutes les collections de plantes succulentes. C'est une petite plante élégante à faire pousser, avec des feuilles épaisses presque cristallines sous la surface et des éruptions de minuscules papilles, ce qui lui donne une apparence croûteuse ; la couleur est indéterminable : une sorte de gris violet. Ici, je ne peux pas dire que j'aime la description de Walther quant à la couleur : un vert cresson clair assez terne. D'après l'illustration qui l'accompagne nous parlons clairement de la même espèce, qui renvoie à une description originale de Baker en 1870, mais il n'y avait que de petites traces de vert sur les plantes que j'ai cultivé, et je ne suis pas sûr de la signification de la couleur « terne », mais ça n'a pas l'air très attrayant. *E. carnicolor* se trouve dans les rochers et sur les arbres dans les forêts tropicales humides à Veracruz, au Mexique, au pied des pentes Est de la montagne Orizaba.



← **Echeveria chihuahuensis - difficile à conserver**

E. chihuahuensis a été représenté pour la première fois dans la revue de la « Cactus and Succulent Society of America » en 1943, après avoir été trouvé proche d'une paroi rocheuse et rapporté à George Lindsay et Robert Craig au Chihuahua par un indien. Lindsay l'a décrit comme ayant des très belles feuilles bleu-vert, teintées de rose. Il avait déjà été partiellement décrit par von Poellnitz, en 1935 et 1936, et Walther était plutôt hésitant à placer ici la plante apportée par Lindsay et Craig. Mais le temps semble lui avoir donné raison, bien que ce ne soit pas une plante commune en culture, et qui présente des difficultés à être gardée en bonne santé.

Echeveria chihuahuensis x E. pulidonis - prend les qualités des deux plantes parentes →

Elle est certainement très belle, avec des couleurs attrayantes sur sa partie incurvée, des feuilles plutôt épaisses, une coloration rose sur le bout et les bords des feuilles amplifiée par une exposition à une forte luminosité. Un croisement que j'ai fait il y a quelques années avec *E. pulidonis* m'a donné un hybride avec le bleu de *E.*

chihuahuensis qui domine sur les feuilles, mais le bord rouge mieux délimité, et les fleurs jaunes de l'*E. pulidonis*. En prime il est plus facile à cultiver que *E. chihuahuensis*, mais j'aime toujours cultiver les plantes des deux espèces parentales.



A propos d'*E. pulidonis*, je pense que c'est une des espèces les plus gratifiantes à cultiver, et comme nous l'avons déjà vu, elle ne présente pas trop de difficultés. Elle fait une charmante rosette aplatie de 8-10 cm de diamètre, avec des feuilles incurvées bleu-vert, ornées de bords rouges semblant avoir été dessinés soigneusement par un peintre avec l'intention de rajouter un liseré délicat se détachant de la couleur uniforme de la plante.



← **Echeveria pulidonis - cette espèce a des fleurs jaunes inhabituelles**

C'est une plante robuste, je l'ai vue produite par centaine sur le continent comme plante tout public. J'ai eu ma première dans les années 1970, peu après qu'elle ait été décrite par Walther dans sa monographie, à partir de plantes trouvées en Hidalgo qui lui avaient été envoyées. Je l'ai cultivée prudemment mais constamment sous forme d'un amas de 7 à 8 rosettes de manière remplir un pot de 25 cm de diamètre (environ 10 pouces et, bien sûr, en dépit d'une invasion rampante). Imaginez ma

surprise quand, lors d'un BCSS concours, j'ai sous-noté une simple rosette de cette plante, qui a été élue la meilleure de la classe. L'époque et les esprits ont changé depuis, mais j'ai aujourd'hui pour elle la même considération que j'avais autrefois, et l'inflorescence en forme de crosse avec ses inhabituelles fleurs jaunes et brillantes est toujours une surprise pour ceux qui la voient pour la première fois.

Echeveria derenbergii - une miniature populaire avec de petites hampes florales →

E. derenbergii est une plante tellement régulière, compacte à tous les niveaux, qu'elle devrait sans conteste être placée parmi les plus petites merveilles du genre. Son utilisation pour l'hybridation a produit des plantes de faible développement, avec la petite hampe florale caractéristique de cette espèce. Mais pour moi aucun hybride n'a surpassé le charme de l'espèce, avec ses feuilles bleu pastel avec les pointes et les bords rouge profond (Walther dit « vert d'eau à vert raisin, glauque pulvérulent, les bords et la pointe rouge grenadine »). Elle vient de la Sierra Mixteca dans l'état de Oaxaca, et je fus déçu de ne pas l'avoir trouvé lors de mon voyage dans cette partie du Mexique.



La taille des rosettes est en général de 5 cm de diamètre, formant un ensemble plutôt proéminent, presque globulaire, et forme rapidement un groupe compact de rosettes. Les hampes florales courtes (parfois très courtes, comme sur la plante de la photo), ne dépassent que rarement les 8 cm de hauteur, avec pas plus d'une demi-douzaine de fleurs sur chaque hampe, mais souvent la plante produit trois hampes ou plus en même temps. Les fleurs sont jaunes, rouge orangé sur l'extérieur et l'extrémité des pétales ("jaune capucine, plus pâle vers la base, l'extrémité et le revers des pétales rouge grenadine, les bords jaune orangé clair, l'intérieur va du chrome profond au jaune sombre ; le dessus des carpelles couleur jaune baryte (jaune clair - NdT), les styles rouge vandyke (rouge grisâtre - NdT)" d'après Walther - wow !).



← Echeveria nodulosa - une « vieille » plante populaire

E. nodulosa a été une plante populaire pendant de nombreuses années, en effet, sa description originale remonte à 1869. Sans aller si loin en arrière, je me souviens de l'avoir vu dans des collections il y a une cinquantaine d'années. Elle était souvent offerte sous forme de bouture, ou de feuille racinée avec une plantule attachée, quand je visitais les serres de collectionneurs, à mes débuts de passionné d'Echeveria.

Après quelques années de culture, je me suis trouvé dans la même position que mes généreux donateurs, avec des plantes aux longues tiges se ramifiant, de 30 cm ou plus de haut (proche des 60 cm avec l'inflorescence) ayant besoin de tailles sévères. Afin de le conserver dans les limites du raisonnable, et en obtenir le meilleur, il faut régulièrement recommencer à zéro. Cela dit, la rosette est plutôt petite, et dans les premières années de culture elle donne une plante régulière et très colorée, avec son vert foncé inhabituel et les feuilles artistiquement dessinées de marron (vert absinthe et rouge foncé pour les bords et la base des feuilles, d'après Walther). J'étais assez excité l'an passé quand elle a fleuri, et pour la première fois j'ai remarqué un petit nodule sur la hampe

florale, sous chaque fleur, et j'ai pensé que j'avais peut-être trouvé là l'origine de son nom (*E. nodulosa*). Mais je note, en lisant la description d'une plante sauvage par Walther, qu'il parle des feuilles, des bractées, des sépales et de la surface extérieure de la corolle qui étaient soigneusement papilleuse, ce qui est observable à la loupe, et qui explique peut être le choix du nom. Dans la nature, je l'ai vu souvent solitaire, grandissant dans des roches calcaires et parfois sur les mêmes pierres que celles qui ont été utilisées pour construire les murs de pierres délimitant les propriétés de l'état de Oaxaca, dans le Sud du Mexique.

Echeveria pulvinata 'Ruby' - avec du « rouge à lèvres » sur les feuilles →

J'ai aussi eu la chance de voir une *E. pulvinata* dans l'état de Oaxaca, et c'était encore une fois des plantes solitaires poussant le long des fissures dans des parois rocheuses presque verticales. C'est une autre « vieille » espèce populaire, décrite il y a un siècle au mois de septembre de cette année. Je suppose que le collectionneur qui l'a trouvée en premier (un Mr. Pringle) était au moins aussi



enthousiaste que moi lorsqu'il a constaté la beauté de l'espèce qu'il venait de découvrir. Le plus fréquemment vu en culture est un cultivar (*E. pulvinata* « ruby »), remarquable par le rouge intense qui souligne le bord des feuilles. Il devient une plante qui se ramifie progressivement, rappelant une composition florale japonaise d'allure rebelle, mais pas moins attrayante pour autant. Les feuilles, si merveilleusement colorées, sont couvertes de minuscules poils, lui donnant une sensation très particulière au touché et un très bel effet avec les rayons du soleil par derrière, qui les fait briller dans un halo argenté autour des feuilles et des tiges. Les fleurs ne déçoivent pas non plus, avec des couleurs fortes, rouge écarlate sur les bords des pétales, et jaune foncé au cœur, d'après Walther. Cette espèce peut être propagée à partir de boutures de feuilles racinées, comme la plupart des plantes de ce genre, mais peuvent aussi sécher complètement sans raciner si elles sont placées trop au soleil. D'un autre côté, j'ai trouvé des feuilles racinées autour de la base de la plante avec de petites plantes formées sans aucune assistance.



← Echeveria purpurorum - ressemble beaucoup à une Haworthia

E. purpurorum est une autre plante que je n'ai jamais trouvée dans son habitat naturel, à la Sierra Misteca à la frontière des états de Oaxaca et de Puebla. Walther comparait sa forme inhabituelle aux *Haworthia*, et jusqu'à sa floraison peut facilement être confondue avec une espèce de ce genre du Sud de l'Afrique.

Les feuilles triangulaires et pointues font un peu penser à *E. agavoides*, il est placé dans la même section par Walther, mais avec une rosette bien plus petite, de 8 à 10 cm de diamètre environ (mais souvent plus petite), et très distincte, vert grisâtre, fortement tachetée et striée de brun ou brun rougeâtre. Cette espèce a posé quelques difficultés à être cultivées sur une longue période, et les collectionneurs se plaignent souvent soit de l'avoir perdue, soit qu'elle ne pousse pas correctement. Il semble qu'elle pousse lentement, sans pouvoir être hâtée, une terre granuleuse semblant être préférable, et attention à l'arrosage, qui ne doit pas être trop fréquent. Je ne l'ai jamais vue autrement que sous forme de rosette solitaire. Les fleurs sont un peu décevantes, peu nombreuses, petites, arrondies, aux couleurs ternes et sur une longue hampe retombante, pour lesquelles même Walther n'arrive pas à me faire changer d'avis avec sa « corolle de rose doré à la base à rouge écarlate sur le dessus, et jaune profond au cœur et aux extrémités.

Echeveria setosa var. setosa - craquant →

E. setosa a longtemps été mis en marge des collections, mais a été utilisé à cause de sa couverture floue de poils blancs et denses pour produire plusieurs hybrides, avec plus ou moins de réussite. C'est une plante poussant très bien, qui conserve une rosette un peu aplatie d'environ 8 cm de diamètre seulement, forme un massif compact, avec de petites feuilles vertes denses, mais comme indiqué précédemment son principal intérêt reste sa surface brillante, blanche vitreuse, son duvet ; c'est une plante intéressante.



← Echeveria setosa var. ciliata - avec des feuilles vertes brillantes

Dernièrement il a été étendu pour inclure encore plus de merveilleuses variétés (quatre au moins). Elles sont l'ancienne espèce E. ciliata, une plante à feuilles plus larges, avec quelque peu moins de soies, et celles-ci se concentrant sur les bords des feuilles vertes.

Echeveria setosa var. deminuta - souvent étiqueté E. rundelii →

E. s. var. deminuta, qui a longtemps été cultivée comme "E. rundelii", ou, avec une erreur de lecture du r continental que je suspecte, "E. tundelii", avec de minuscules feuilles bleu méditerranéenne en forme de club et des touffes de poils aux extrémités. Les rosettes ne dépassent guère les 3 cm et forment un massif dense.



← Echeveria setosa var. minor - la variété la plus récemment nommée de cette espèce

La variété minor combine le meilleur des deux formes, les feuilles sont couvertes des petits poils déjà mentionnés et forment une rosette un peu aplatie de 8 cm de diamètre environ, d'un bleu pâle rappelant le ciel d'une soirée d'été, quand le soleil couchant commence à diluer l'intensité du bleu.

Echeveria tolimanensis - avec des feuilles juteuses gris colombe →

E. tolimanensis est constamment produit par les propagateurs enthousiastes du genre, et tout aussi constamment perdu en attirant les chasseurs de trophées qui ont entendu dire qu'il était hautement côté. C'est une plante qui n'est pas difficile, mais qui pousse lentement, et n'apprécie pas d'être poussée à croître plus vite qu'elle n'est capable de le faire. Elle a des feuilles incurvées et épaisses, de sections circulaires lorsqu'elle est bien arrosée, un peu aplaties à la surface supérieure quand elle est sèche, et se terminant en pointes. Mais c'est ses couleurs qui font l'essentiel de son succès, étant gris colombe, recouvert d'une épaisse couche de blanc farine, et le contraste des fleurs orange pêche sur une courte hampe surplombant la rosette complète la palette des couleurs. Walther décrit l'inflorescence comme « une corolle rose corail à la base, orange à ocre saumoné clair sur le dessus, jaune primuline à l'intérieur ».



← Echeveria difractens - commence à former des boutons floraux.

E. difractens est en comparaison une espèce récente. Trouvée par Alfred Lau à Veracruz dans une zone balayée fréquemment par de fortes pluies d'été, et par des tempêtes l'hiver, ce qui rend surprenante la présence d'une plante succulente, mais le terrain abrupt et drainant ainsi que les fréquents pics de chaleur dans la zone équilibrent l'équation et permettent à plusieurs de nos chères plantes succulentes d'y prospérer. Cette espèce est l'une d'elle. Décrite par Lau et Myron Kimmach dans la revue de la Cactus and Succulent Society of America en 1981, elle est nommée ainsi pour une "acablante" caractéristique : ses bractées se détachent facilement, tombant au moindre contact, racinant et formant de nouvelles plantes comme le font beaucoup d'autres Echeveria à partir de feuilles, et de temps en temps de la hampe florale.

Sa couleur est une des plus exceptionnelles du genre. Elle a été décrite (sans l'aide de Walther) comme violet-gris-rosâtre clair. C'est une couleur qui rappelle celle bien connue de l'Echeveria hybride 'Perle von Nurnberg'. Les feuilles assez fines s'imbriquent les unes dans les autres dans une rosette serrée, concave sur le dessus, avec des feuilles de plus en plus petites ne formant plus qu'un point au centre de la rosette. Alors qu'elles ont été décrites comme rarement solitaires, en culture elles formeront un petit groupe avec le temps, mais ne proliféreront pas énormément. Le fait remarquable est la quantité de hampes florales que cette espèce produit, avec quelquefois une demi-douzaine de hampes par rosette, voire plus, au point qu'une fois la floraison passée la rosette est presque desséchée et peut mourir. La coupe précoce des hampes mourantes préviendra une aggravation due à la production de graines, les hampes florales restant turgescentes pendant quelques temps pour soutenir la production de graine.

Je devrais expliquer que les couleurs poétiques d'Eric Walther suivent les normes chromatiques de Ridgway (Colour Standards - 1912), comparables à la charte chromatique de la Royal Horticultural Society. Je n'ai jamais vu de telles descriptions chromatiques utilisées ailleurs : je vais devoir m'en procurer une copie.

Références :

- LAU, A. B. & KIMNACH, M. (1981) *Echeveria difractens*, sp. nov. *Cact. Succ. J. (US)* 53 (1) : 4-7 (1981).
LINDSAY, G. (1943) Plant hunting in the Tarahumare mountains of Chihuahua, Mexico. *Cact. Succ. J. (US)* 15(5): 73.
MORAN, R. (1993) Variation and varieties in *Echeveria setosa*. *Cact. Succ. J. (US)* 65 (1) : 27-36.
VON POELLNITZ, K. (1935 & 1936) *Fedde's Repert. Spec nov.* 38 : 29 ; & 1.c 39 : 251.
WALTHER, E. (1972) *Echeveria*. California Academy of Sciences, USA.
WRIGHT, R. (1996) Dick Wright and his echeverias. *Cact. Succ. J. (US)* 68 (1) : 15-16.
-

Traduit pour le Cactus Francophone par [Nicolas POINTEAU](#)

Relu par [Fabrice CENDRIN](#)

Mise en page [Alain Laroze](#)

Publié le 2008/01/06.

 *Vous pouvez [commenter cet article](#) ou [lire les commentaires postés](#).*

From:
<https://www.cactuspro.com/articles/> - **Articles du Cactus Francophone**

Permanent link:
https://www.cactuspro.com/articles/echeveria_petits_mais_parfaitement_formes

Last update: **2015/10/22 14:24**

